

Une tombe à enclos circulaire sur la vallée de Telița*

Durant le printemps 1987, fut découverte une tombe à enclos circulaire qui apporte d'importantes informations archéologiques. Les fouilles de sauvetage menées à cette occasion avaient été imposées par la construction d'un trajet du gazoduc qui traversaie la Doubroudja du Nord vers le Sud, de l'ancienne Union Soviétique vers la Peninsule Balkanique**. D'après les premières observations effectuées sur le mobilier, elle est attribuable à la fin du premier Âge du Fer. La tombe est située au bord de la rivière Telița, à 300 m environ de la limite nord-ouest du village moderne Poșta (comm. de Frecăței, dép. de Tulcea) (fig. 1/a, b). La vallée de Telița, peu profonde, est entourée de versants peu pentus qui ont permis une mise en culture aisée dans la région. Les points d'eau indispensables à la vie humaine ou animale y sont riches et ont attiré fréquemment des occupants au cours de plusieurs époques historiques : Hallstatt, la Tène, romaine ou médiévale.

La découverte a été mise en évidence lors des excavations dans les 4 sections de 2 mètres de large et dont les longueurs varient de 25 m jusqu'à 50 m, ouvertes au pied d'un versant. L'orientation Nord-Ouest - Sud-Est a été imposée par la configuration du terrain. (fig. 1/b). Plus d'une dizaine de fragments céramiques d'époque hellénistique, romaine ou médiévale ont été repérés le long des sections ainsi que une tombe isolée. Les observations stratigraphiques confirment que la construction de la tombe est plane. La couche superficielle de terre végétale, de 0,20 m environ dans la partie supérieure, n'est pas unitaire au long du profil. Au-dessous suit une couche de terre qui descend en dégradé de noir-cendreuse vers jeune-rougeâtre, d'épaisseur d'environ 0,50 - 0,60 m. Juste dans cette couche ont été retrouvés tous les matériaux archéologiques et à environ - 0,40 m on trouve la tombe à enclos circulaire. La base de cette couche archéologique est donnée par la terre glaise.

La tombe est visible par de grandes pierres de l'enclos circulaire. La largeur de celui-ci à la base est d'environ 0,90 m et il a été bâti dans un fossé circulaire peu profond. Par rapport à l'ensemble des découvertes similaires faites dans la région de la Dobroudja¹, la tombe n'a pas été couverte. Il n'y a aucune trace de construction tumulaire. L'enclos circulaire de pierres entoure une surface de 3,70 m de diamètre à l'extérieur et de 2,90 - 3,20 m à l'intérieur. La couronne de dalles calcaires est conçue de telle sorte que sa face externe, suivant la nature des structures, décrit un parement circulaire ou en arc de cercle. Les pierres sont empilées sur plusieurs niveaux. L'entourage de dalles précède le remblai central. Sur les côtés nord et nord-ouest de la tombe l'enclos est interrompu sur une distance de 1,90 m (fig. 1/c et fig. 3/1 - 3).

L'espace central de l'enclos est remblayé d'une plateforme de pierres plus petites qui couvrent une surface importante, dégagée à -0,40 m dans la couche archéologique. L'épaisseur de la plateforme de pierres atteint 0,50 m. (fig. 3/1, 2). Elle protège la tombe en étant déposée au-dessus de la fosse sépulcrale. La plateforme est grossièrement ovale, longue de 2 m et d'une largeur maximale de 0,70 m. La hauteur à son point maximum peut atteindre 1,40 m par rapport au niveau contemporain. Au centre de la fosse est déposé sur le sol un squelette accroupi. Son orientation est Nord - Sud. Le bras droit repose sur la poitrine alors que le bras gauche repose au-dessous du maxillaire inférieur. Il a une offrande pauvre déposée à environ 0,40 m en face du crâne, formée de fragments de deux vases céramiques, un silex et une pointe de flèche en bronze, tous déposés à environ 0,40 m en face du crâne.

* Paru en collaboration avec Elena Lăzrucă, dans *Tombes tumulaires de l'Âge du Fer dans le Sud-Est de l'Europe – Actes du II^e Colloque International d'Archéologie Funéraire, 1995 – Tulcea, 2000*, p. 83 – 88. Les recherches et les observations de terrain ont été réalisées par Elena Lăzrucă, les déterminations et les interprétations, par G. Simion.

** Par ce biais nous remercions infiniment la direction de l'entreprise du Gazoduc, Messieurs les directeurs généraux, l'ingénieur Gheorghe Mureșan et le Docteur ingénieur Ilie I. Lață, pour l'amabilité et le soutien matériel et moral qu'ils ont prodigé pour la préservation et la recherche des sites archéologiques situés le long du trajet du Gazoduc.

¹ Simion 1971, 63 - 129, Pl. I - XIII; Simion 1974, 299, fig. 6/a et b; Simion 1998, 173, fig. 3, 5, 6 ; Simion, dans ce volum, 69 - 82.

Les objets du mobilier funéraire sont très importants pour établir la chronologie de la tombe. Le premier fragment (fig. 2/a) appartient à un vase de forme sphéroïdale, au col court, arrondi, à la lèvre plate et allongée en direction de la paroi. L'ouverture de l'enbouchure est de 0,15 m. Le fragment conserve seulement 0,11 m de la hauteur totale du vase. L'argile du celui-ci est grossière et sableuse et a des orifices à la surface et dans la section de la paroi. La surface extérieure a été bien polie et couverte d'un engobe. La couleur est en général noire mais elle peut prendre aussi des tons différents de cendres au beige-rougeâtre selon les qualités de la cuisson. Le décor est fait d'une bande étroite en relief appliquée circulairement sur les épaules du vase. Les autres trois petits fragments céramiques appartiennent à un vase de type sac à décor d'une bande à impressions obtenues par poinçon arrondi (fig. 2/b). Le vase est caractéristique du groupe de céramique grossière, à paroi verticale. Le fragment de silex a une forme triangulaire, commune (fig. 2/c). La pointe de flèche a trois faces (fig. 2/d) obliques et une tige courte percée d'un petit orifice pour le fixer. Les dimensions sont: hauteur = 0,030 m; base = 0,027 m; profil de la tige = 0,010 m; diamètre de l'orifice = 0,003 m. À la base de l'enclos circulaire a été également repéré une petite perle de pierre rouge (fig. 2/e).

En dehors des observations purement archéologiques il convient de noter la singularité de la tombe sur une surface fouillée assez élargie. Il semble qu'elle appartient, selon le rituel et le mobilier funéraire, à la culture du bronze tardif de type Sabatinovca-Nova-Coslogeni². Affirmer que tous les particularités sont caractéristiques est impossible. La structure même de la tombe, à enclos de pierres et couverture de protection également en pierres, est connue dans les régions du Danube depuis le début de l'Âge du Bronze. En ce qui concerne les dépositions de fragments de silex dans les tombes, on peut noter qu'elles font partie de rituels funéraires communs à plusieurs civilisations humaines développées au fil du temps³ et, par suite, elles ne peuvent pas fixer la chronologie ou l'origine du défunt. De plus, les vases céramiques ne présentent pas de particularités supplémentaires pour les définir plus précisément. Toutefois, il semble que le fragment du vase sphérique reflète le plus sûrement, selon le décor, l'appartenance de la tombe à la civilisation Sabatinovca-Nova -Coslogeni⁴, bien que les particularités techniques ne soient pas très communes. Ceci est d'autant plus frappant que la pointe de flèche ne peut pas être attribuée sûrement à l'Âge du Bronze ou à la première partie de l'Âge du Fer (Ha. A-B). En effet, si pour l'instant nous n'avons pas des éléments plus sûrs de comparaison, nous proposons une attribution plus large entre les limites des VII^e - V^e siècles av. J.-C., en ajoutant, en toute hypothèse, une restriction possible durant les VI^e - V^e siècles av. J.-C.⁵

Selon les traces de la construction de la tombe et du rituel funéraire, cette tombe démontre toutefois que nous ne sommes pas face à un phénomène stéréotypé mais face à différents processus où le rapprochement des formes de la culture Saharna -Soloneni⁶ pouvait aussi bien se passer. Les plus importantes relations que l'on peut évoquer renvoient à un espace commun des échanges culturels, qui se sont développés entre les VIII^e - VI^e siècles av. J.-C., en même temps que la culture Saharna -Soloneni a évolué sur de larges régions voisines au Nistre⁷. Elle a reçu beaucoup d'influences de la culture Basarabi-Șoldănești, phénomène qui n'est pas évident dans la tombe de Poșta.

Pour leur part les pratiques funéraires de la tombe de Poșta trouvent pourtant leurs correspondants les plus proches avec des vestiges appartenant aux communautés humaines de la culture Kizil-Kabinsk⁸. Elles sont essentiellement répandues dans les régions les plus hautes du centre et du Sud de Crimée, sachant que d'après les savants, le début de cette culture peut être daté à l'époque du Bronze et son point d'épanouissement au cours du premier Âge du Fer. D'après les deux principales étapes de développement, datées du IX^e - VII^e siècles av. J.-C. et VI^e - V^e siècles av. J.-C., elle s'achève au début du deuxième Âge du Fer.⁹

Dans la civilisation Kizil - Kabinsk, les tombes présentent les mêmes pratiques funéraires. Les défunts étaient enterrés en position accroupie au fond de fosses peu profondes, déposés dans des cistes

² Morintz 1978, 120 - 160; Florescu 1964, 183 et suiv.; Černeakov 1985, 129 - 145.

³ Simion 1991, I, 33 - 39; II, 21 - 34; Černeakov 1985, 129 - 145; Vasiliu 1995, 103.

⁴ Florescu 1964, 148 et suiv.; Morintz 1978, 130 - 140.

⁵ Meliukova 1989, 336, pl. 31/k.

⁶ Meliukova 1989, 311, pl. 6/52.

⁷ Meliukova 1989, 20 - 23.

⁸ Kris 1981, 10 et suiv. *apud* Meliukova 1989, 29 - 32.

⁹ Meliukova 1989, 29.

ou pas, et couverts de plusieurs couches des pierres. Il y a des références notamment dans les nécropoles de Taş-Djargan, Karbîi-Kaia et Uci-Baş¹⁰. Après leur remplissage, les fosses pouvaient recevoir des enclos circulaires en pierres assemblés à l'intérieur d'un fossé avec un diamètre maximum de 5 m¹¹. La structure de l'ensemble est similaire aux constructions tumulaires moins hautes ou complètement aplaties. Leurs mobiliers funéraires étaient extrêmement pauvres, représentés par des objets en verre, en pierre ou en bronze, pointes des flèches en bronze, accompagnés parfois de deux vases. Les squelettes étaient orientés toujours la tête vers le Sud (on rencontre quelquefois vers le Sud-Ouest ou Sud-Est), couchés sur un côté, avec les bras recourbés sur la poitrine. La céramique trouvée dans tombes présente les mêmes formes que celle découverte dans les établissements¹².

Selon la forme et la technique de la construction, selon les pratiques funéraires, la tombe de Poșta s'inscrit dans la même famille spirituelle que les communautés de la culture Kizil - Kabinsk. Le mobilier céramique ajoute des caractéristiques similaires en ce qui concerne la technique, la forme ou le décor. Il trouve des références particulièrement dans la forme sphérique des vases à col arrondi, l'embouchure ouverte et le décor à bandes simples appliquées circulairement sur les épaules du vase ou obliquement sur les parois du vase. Les parois sont toujours bien nettoyées, parfois polies. La couleur est noire et résulte du processus de cuisson de l'argile à une température basse, technique utilisée par les communautés préhistoriques. Toutes ces particularités appartiennent à la phase de transition de la première étape à la deuxième du développement de la culture Kizil Kabinsk, c'est à dire de VIII^e - VII^e siècles av. J.-C.¹³. En plus, le même type de pointe de flèche trouvée dans la tombe de Poșta se rencontre parmi les vestiges de la culture Kizil - Kabinsk, datés au plus tard au VI^e siècle av. J.-C.¹⁴. On ajoute aussi la perle en pierre rouge qui s'identifie parmi les découvertes de Ciucioncia¹⁵. L'outil en silex taillé du mobilier funéraire de la tombe de Poșta peut être interpréter comme un objet usuel dans la vie de l'au-delà.

Cette étude sur la tombe de Poșta a permis d'isoler une série de tertres de la nécropole de Celic-Dere (Nord de la Dobroudja) dont l'originalité des pratiques funéraires tranche en faveur d'une comparaison. Ici ont été trouvées certaines tombes avec des squelettes accroupis, sans inventaires ou, parfois, accompagnés par des objets atypiques¹⁶. Ces ressemblances établies au niveau des pratiques utilisées dans les régions assez éloignées entraînent une série de questions intéressantes. Elles demanderont une étude particulière sur l'évolution des événements historiques de cette époque. Selon Hérodote (IV, 11)¹⁷, « les Scythes nomades qui vivaient dans l'Asie, envahis par des massagètes, sont partis en Crimée en traversant la rivière Araxes - le pays où les Scythes vivent de nos jours appartenait aux Cimériennes dans l'antiquité - et les Cimériennes, quand les Scythes sont arrivés, ont vu une grande armée et se sont réunis. ... Les plus nombreux croyaient qu'il était préférable de partir, alors que leurs rois demandaient à commencer une lutte, ... sans accorder d'attention à la volonté du peuple. Alors la plèbe a décidé de partir ». Cette pression des Scythes sur les populations des régions de steppe et de silvo-steppe est datée au début du VI^e siècle av. J.-C. par les savants de Russie et d'Ukraine¹⁸. Par rapport à leurs opinions, il y a des interprétations différentes selon lesquelles les tumulus princiers scythiques de la région nord du Caucase datés des VII^e - VI^e siècles av. J.-C. pourraient être élevés suite aux premières incursions des Scythes avant de s'établir au Nord de la Mer Noire dans les zones de steppe¹⁹.

Une autre tombe de la Dobroudja fouillée par notre équipe à Sabangia (dép. de Tulcea), est bâtie au-dessus d'un tumulus plus ancien. Elle a une chambre funéraire construite de poutres en bois, où a été enterré un défunt inhumé. Le tumulus, daté de la fin du VII^e siècle av. J.-C. - au début du VI^e siècle av. J.-C., a été inclu parmi les plus importantes découvertes de la région et attribué au groupe des cultures cimériennes²⁰.

¹⁰ Meliukova 1989, 31.

¹¹ Meliukova 1989, 30.

¹² Meliukova 1989, 29 et suiv.

¹³ Meliukova 1989, 29.

¹⁴ Meliukova 1989, 30 et suiv. ; 315, pl. 10/2, 27, 41.

¹⁵ Meliukova 1989, 31.

¹⁶ Simion 1998, 169, 177, fig. 2/c.

¹⁷ Fontes, 25 et suiv. ; Hérodote, c.IV, 1, 11.

¹⁸ Murzin 1984, *pass.*

¹⁹ Murzin 1984, 106 - 113.

²⁰ Simion 1998, 168 - 169, 177, fig. 2/a; Simion 1992, 30 - 31.

Une autre série de tombes, qui utilisent des pratiques complètement différentes par rapport à celles plus usuelles de cette région, comprend certains exemples de Celic-Dere²¹ et de Ciucurova²². Elles incluent des particularités de la culture Saharna - Solonceni, développée dans les zones de silvo-steppe du bassin de Nistre moyen.

Les vestiges archéologiques démontrent une véritable mosaïque de populations décrites également par Thucydides (*Histoires*, II, 96, 1) « (...) les Gètes qui se trouvent au-delà de Haemus, et toutes les populations établies d'au-delà d'Istros, assez proche de Pont Euxin... »²³.

Cette étude va démontrer que les particularités étranges trouvées dans les nécropoles appartenant à la population gétique, ne sont pas d'origine scythique, mais elles peuvent appartenir à certains groupes culturels qui sont descendus de régions nord-pontiques par suite de la pression scythique des VII^e - VI^e siècle av. J.-C. Les invasions des Scythes proprement-dits vers les zones sud-danubiennes ont commencé beaucoup plus tard, d'après la campagne de Darius de 514, ou de 486 selon d'autres opinions.²⁴ Leur présence dans les régions de Sud du Danube comme dans celles du Nord n'est pas attestée avant le milieu du V^e siècle av. J.-C.²⁵

Bibliografie

- Černeakov, I.T. 1985, *Severo-Zapadnoe Pričernomore vo vtoroi polovine II v do n.e.*, Naukova Dumka, Kiev.
- Florescu, A.C. 1964, *Contribuții la cunoașterea culturii Noua*, ArhMold, 2 - 3, Iași-București.
- Fol, A. 1975, *Problema pisîmennîh istoričnikov c V v do n.e.*, dans *Studia Thracica* 1, Sofia.
- Kirs, H.I. 1981, *Kizil - Kobinskaja Kultura i tavri*, SAI, 1 - 7, Moskva.
- Meliukova, A.I. 1989, *Stepi evropeiskoi ciasi SSSR v ckifosarmatskoe vremea*, Moskva.
- Morintz, S. 1978, *Contribuții arheologice la istoria tracilor timpurii*, I, București.
- Murzin, Io.V. 1984, *Skifskaja arhaike severnogo Pričernomorija*, Kiev.
- Simion, G. 1971, *Cultura traco-getică în lumina izvoarelor arheologice descoperite în necropola de la Enisala*, Peuce 2, Tulcea.
- Simion, G. 1974, *La culture géto-dace du nord de la Dobruoudja dans la lumière des découvertes d'Enisala*, Thracia III, Primus Congresus Studiorum Thracicorum, Serdicae.
- Simion, G. 1991, *O nouă cultură de la începutul epocii bronzului pe teritoriul istro-pontic*, Peuce X, Tulcea.
- Simion, G. 1992, *Geții de la Dunărea de Jos și civilizația lor*, Probleme actuale ale istoriei naționale și universale, Chișinău.
- Simion, G. 1995, *Das Gräberfeld von Ciucurova*, Thraco-Dacica 16, 1 - 2, București.
- Simion, G. 1996, *Gètes et Scythes aux Bouches du Danube*, Actes du XIII^e Congrès International de Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, 8 - 14 sept. 1996, Forli-Italia, 4, Forli.
- Simion, G. 1998, *Nécropoles des Bouches du Danube: pratiques, rituels funéraires et ethnicité*, Nécropole et Pouvoir - Idéologie, pratiques et interprétations, Actes du Colloque „Théories de la nécropole antique”, Lyon, 21 - 25 janvier 1995, Travaux de la Maison de l'Orient Méditerranéen, 27, Paris.
- Vasiliu, I. 1995, *Mormintele cu ocru de la Luncavița - movila „Mocuța”*, Peuce XI, Tulcea.

²¹ Simion 1998, 169, 177, fig. 2/c.

²² Simion 1995, 151 - 170.

²³ Fontes, 75; Thucydides, II, 96, 1.

²⁴ Fol 1975, 163; Meliukova 1989, 34.

²⁵ Simion 1996, 753 - 764.

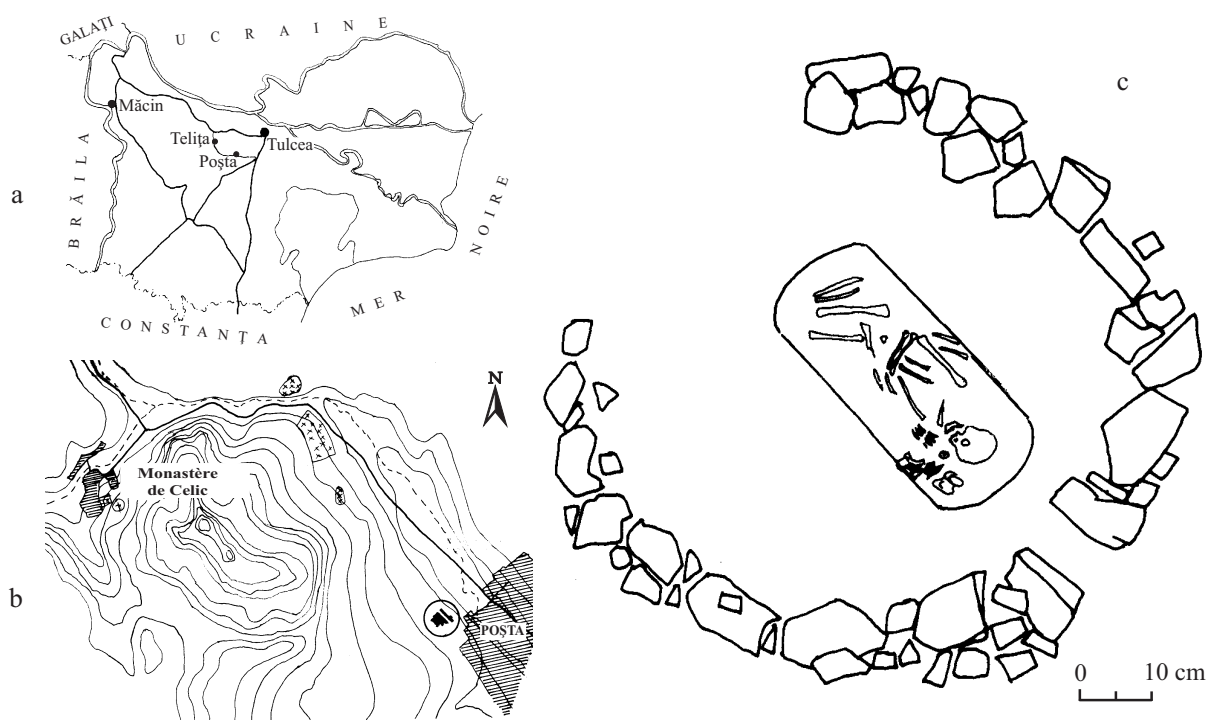


Fig. 1. a. Le département de Tulcea; b. Le plan topographique et l'emplacement des fouilles; c. La tombe.

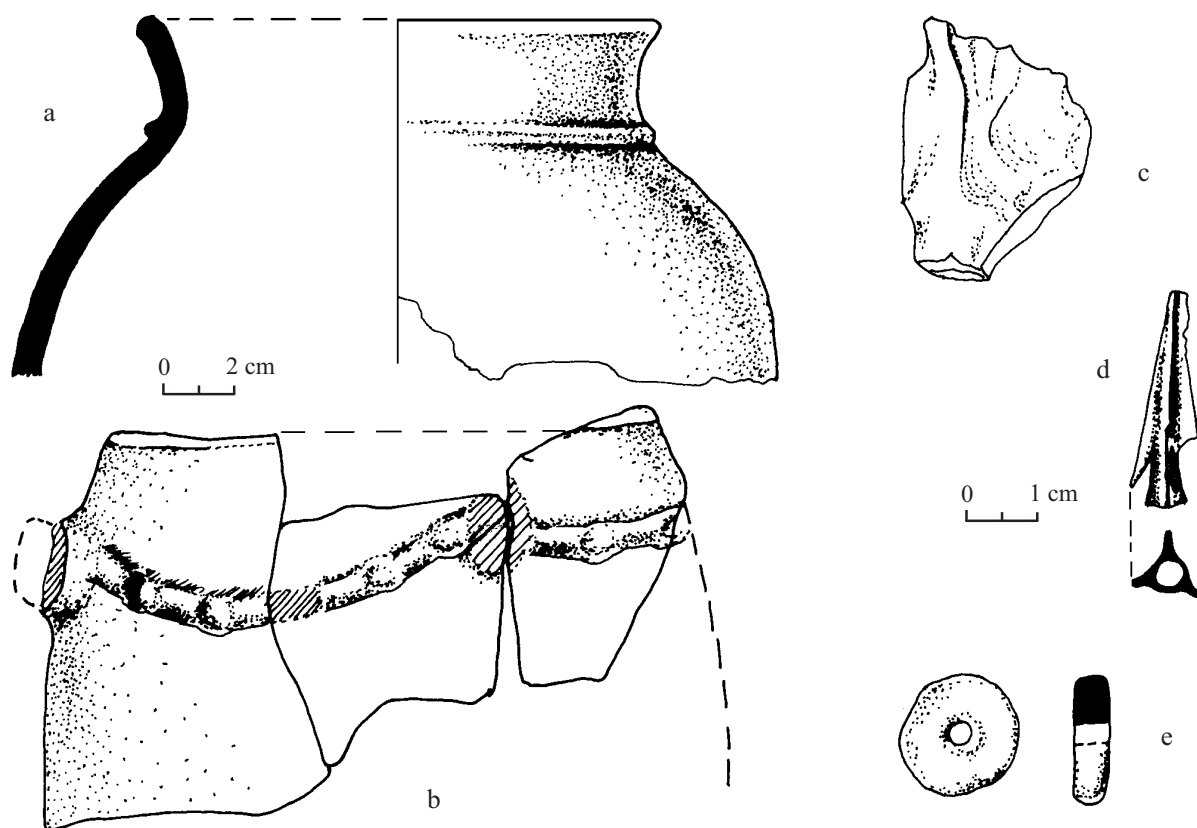


Fig. 2. a - d. Le mobilier funéraire de la tombe.



Fig. 3.1 - 3. La structure de la tombe.